

Parutions

Barbara FORMIS, *Esthétique de la vie ordinaire*. Paris, Éd. Les presses universitaires de France, coll. « Lignes d'art », 2010, 266 pages

André-Louis Paré

Number 98, Winter 2011–2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65537ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paré, A.-L. (2011). Review of [Parutions / Barbara FORMIS, *Esthétique de la vie ordinaire*. Paris, Éd. Les presses universitaires de France, coll. « Lignes d'art », 2010, 266 pages]. *Espace Sculpture*, (98), 50–50.



Barbara FORMIS, *Esthétique de la vie ordinaire*. Paris, Éd. Les presses universitaires de France, coll. «Lignes d'art», 2010, 266 pages.

Maître de conférences en esthétique et philosophie de l'art à l'Université Paris I, l'auteure, Barbara Formis, a dirigé les ouvrages *Gestes à l'œuvre* (Éd. De l'Incidence, 2008) et *Penser en corps* (Éd. L'Harmattan, 2009). Ce récent livre porte désormais sur la vie ordinaire.

Il se propose de montrer que les gestes ordinaires peuvent être vus comme une matière esthétique. Mais comment ces gestes forment-ils la matière esthétique de la vie ordinaire? Comment brouillent-ils la distinction habituelle entre l'art et la vie?

Il y a à peine un siècle, c'est le thème du quotidien qui retenait l'attention des philosophes et des théoriciens de l'art. Pourtant, Formis préfère parler de l'ordinaire. Contrairement au quotidien, l'ordinaire ne réfère pas à la temporalité, mais souligne plutôt une façon d'être, un rapport qualitatif face aux événements de la vie au quotidien. Et même si, d'un point de vue esthétique, la vie ordinaire a souvent été répudiée, pour l'auteure, c'est au sein de cette vie que surgissent l'étonnement philosophique et l'émerveillement esthétique. Dans ce cas, «la vie ne peut être considérée comme le degré zéro de l'expérience esthétique». Il y a une esthétique de l'ordinaire à partir de laquelle l'art et la vie peuvent se rapprocher. Mais ce rapprochement ne doit pas être questionné sur le plan d'une différence de nature, il faut plutôt le comprendre à partir d'une ressemblance. C'est donc au sein de ce régime d'indiscernabilité que Formis analyse le rapport entre l'art et la vie, lequel est désormais considéré à partir d'une différence de degré ou de modalités d'apparence.

Pour le montrer, l'auteure fait intervenir la notion de geste. Associé au corps, le geste permet une expérience esthétique.

Contrairement à d'autres théoriciens, notamment Arthur Danto, l'art n'a pas pour fonction de transfigurer le geste ordinaire. D'ailleurs, la thèse de l'auteure critique toutes les théories qui cherchent une justification symbolique et institutionnelle de la place de l'ordinaire dans l'art. Pour mieux faire comprendre ce nouveau régime esthétique de l'indiscernabilité, Formis fait appel aux notions de minorité et d'imprésentation. L'idée de minorité suggère une façon d'aborder l'art à partir d'un geste minimal de la vie ordinaire, tandis que l'imprésentation est en lien avec la visibilité à peine dévoilée d'une œuvre dans son rapport à l'exposition. Ces deux notions forment depuis quelques décennies les paramètres essentiels permettant de mieux saisir et apprécier plusieurs pratiques artistiques du XX^e siècle.

L'ouvrage est divisé en deux parties. La première partie, intitulée «De la vie à l'art», présente le point de vue de l'auteure en lien avec des conceptions contextualistes des théoriciens analytiques. La deuxième partie, «De l'art à la vie», se consacre principalement à la présentation des pratiques artistiques qui vont mettre en scène les gestes ordinaires. Il y est question, entre autres, de performance, de happenings et de danse post-moderne. En s'étonnant que la vie puisse être une aventure, ce livre analyse de manière rigoureuse et articulée les liens qu'entretiennent l'art et la vie au sein d'une expérience esthétique. Il souligne comment cette expérience surgit lorsque l'ordinaire se vit comme esthétique. Après tout, comme le dira Filliou avec une phrase devenue célèbre: «l'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art».

André-Louis PARÉ

LIVRES REÇUS

Pas de deux – Œuvres et objets mis en duo. © Musée de Lachine, 2011. 58 pages.

Illustré de photographies en couleurs, le catalogue accompagnait l'exposition présentée au Musée de Lachine du 13 avril au 27 novembre 2011. «Les balises établies par l'équipe du Musée de Lachine, précise la commissaire Lydia Bouchard, consistaient à travailler à partir de la collection permanente, à inclure des objets historiques et des œuvres, ainsi qu'à assurer une présence forte de l'art contemporain. Le Musée de Lachine a la particularité d'avoir une double mission en archéologie/histoire et en beaux-arts et de favoriser les métissages entre ces disciplines au sein même de ses expositions.»

Karine GIBOULO, *Village Démocratie*. © Éditions Plein sud, Longueuil 2011. 16 pages. www.plein-sud.org

Cette publication bilingue a été réalisée dans le cadre de l'exposition *Village Démocratie (phases I et II)* à la galerie Plein sud, l'automne dernier. Abondamment illustrée de reproductions en couleurs, elle comprend un essai de Marjolaine Arpin. «Alors que *Village Démocratie*, écrit-elle, traite visiblement des questions liées à l'urbanisation, à la mondialisation et aux cuisantes aberrations que génère le monde capitaliste et technologique d'aujourd'hui, l'expérience physique fort singulière qu'elle suscite est propice à multiplier et à intensifier les réflexions.»

L'usure des choses: bois trouvés de Jacques Brault/collages de François Hébert. © Maison de la poésie de Montréal, 2011. 52 pages.

Illustré par les photographies de Richard-Max Tremblay, le catalogue accompagnait l'exposition qui s'est tenue à la Casa d'Italia, en mai dernier, dans le cadre du 12^e Festival de la poésie de Montréal. L'ouvrage a été réalisé par Nathalie Watteyne, commissaire de l'exposition, en collaboration avec l'auteure Stéphanie Kaufmann: «Pendant que Jacques Brault, écrivain-elles, se promène en forêt ou le long des berges pour y trouver, s'il s'en trouve, des matières ligneuses travaillées par les éléments, François Hébert déambule dans les rues de Montréal, ou d'autres villes, en quête de l'artefact inspirant, de petits objets hors d'usage, jetés ou perdus, qui guideront sa main.» www.maisondelapoesie.qc.ca

Jean-François Lacombe, *Histoire d'un biscuit interactif/Tale of an interactive cookie*, juin 2011. 59 pages. Jean-francois.lacombe@uqo.ca

Édité à 100 exemplaires numérotés, le livre (bilingue) rend compte du projet d'art public interactif *KortuneFookie* que l'artiste a présenté dans diverses villes nord-américaines (www.kortunefookie.com). Abondamment illustré, il regroupe des textes, des photographies et des illustrations de l'auteur, de François Chalifour, de Christian Desjardins, de Mamoru Kobayakawa et de Marie-Hélène Leblanc. «L'architecture imposante qui abrite l'œuvre interactive, écrit cette dernière, agit comme seuil ou frontière entre l'oracle du biscuit et l'espace environnant. L'effet de transmission entre le message laissé sur le Web et celui imprimé sur un bout de papier devient, par cette infrastructure, une manœuvre presque sacralisée.»

Jacqueline BOUCHARD, *Un théâtre de la nature. De l'art et des jardins. Des travaux et des jours*. © Les Éditions GID, Québec 2011. 198 pages. www.leseditionsqid.com

Jacqueline Bouchard est artiste anthropologue et auteure, son parcours s'inscrivant dans une démarche anthropologique au moyen de l'écriture, de la création d'œuvres plastiques et de l'enseignement en anthropologie et en art. Son livre, précise-t-elle, «est un essai poétique qui concerne les jardiniers qui créent des jardins pour eux-mêmes, les paysagistes qui créent des jardins pour les autres et les artistes qui créent des œuvres éphémères dans la nature.»

